L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 7 MAI 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES
G. F. WEISSE. N. DUPOUR
E. DUVERGER. S. HARDY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 7 MAI.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par N. Vignie, à la Bourse St Louis—Terrains et maison, rue Damaise et Roman—Maison en briques dans la rue de la Douane—Propriétés de la succession H. M. Shift—(Voir aux annonces.)

Par M. Barnett, Jr—La fonte d'un café et billard, rue de Chartres, entre La Louis et Toulouse.

Par le Sheriff, à l'Hôtel de la Cité—Une portion de terre au faubourg Tremé, rue Demaize, avec bâtisses.

Par Vincent & Co, 25 Douane—Belmets, dentelles chaînes, etc—Annulé—Canaburgs.

Par Anthony Fernandez, à la Bourse St Louis—Terrains dans le faubourg St Jean.

Par Placide J Speer, à l'Arcade de Banks—Beaux terrains dans la 4e District.

Par C. E. Forstall, à la Bourse St-Louis—Terrains au faubourg Tremé—Terrains dans la rue Bienville et dans la rue Broad—La mulatresse Caroline, bonne blanchisseuse et cuisinière—Propriété dans la rue de la Course.

Par R. Roger & Co, 28 Vieille Levee—Chaumières.

Ventes à l'encan de ce jour

Par N. Vignie, à la Bourse St-Louis—Une maison en briques à deux étages, avec étiquet, rue de la Douane—Un grand terrain avec des constructions en bois, à l'encoignure des rues Damaise et Roman, en bois, à l'encoignure des rues étages, rue Royale—Trois maisons en briques à trois étages, rue Royale, entre les rues St-Louis et Toulouse—Un magasin en briques à quatre étages, faisant face à la rue Front Levee et Clinton, vis-à-vis la plateforme aux sucres—Deux constructions en briques à trois étages, à l'encoignure des rues Levee et Hôpital—Quatre terrains sur les rues Amour et Bons-Enfants, entre les rues Chartres et Louse—Les conditions sont très libérales. Voir les annonces.

La Guerre.

Les dernières nouvelles d'Europe, transmises par le télégraphe, sont décidément à la guerre. Elles ont été apportées par le *Niagara*, qui a quitté Liverpool le 23 avril.

Voici, aux dernières dates, quelle était la situation. L'Autriche ayant acquiescé *sous condition* à la réunion d'un congrès, l'Angleterre a proposé la réunion du département des puissances, 2° l'admission de la Sardaigne et des autres Etats italiens au Congrès.

Toutes les puissances, moins l'Autriche, ont accepté ces propositions qui étaient flattées et auxquelles il n'y avait rien à subtiliser. Le cabinet de Vienne, avec une fermeté qui dent presque de l'audace, les a énergiquement repoussées et comprenant que son refus allait le mettre en état d'hostilité vis-à-vis de l'Europe, s'est empressé d'adresser à la Sardaigne un ultimatum extrêmement rigoureux. L'Autriche somme ce dernier Etat de désarmer et de licencier ses volontaires qui de tous côtés arrivent à Turin et sont accourus sous ses drapeaux; et il ne lui accorde que trois jours pour transmettre sa réponse à Vienne.

On sait d'avance ce que sera cette réponse. La Sardaigne loin de craindre la guerre l'appelle de ses vœux. L'ultimatum de l'Autriche est donc à peu près une déclaration de guerre, et elle le sent si bien qu'elle l'a rédigée d'avance et qu'elle a donné à ses troupes l'ordre de se diriger vers la frontière sarde: quatre-vingt mille Autrichiens sont de être réunis sur le Tessin vers la fin d'avril.

La France, de son côté, dirige des troupes vers la frontière du Piémont, de sorte que sa guerre devient inévitable, les parties belligérantes pénétreront en même temps sur le territoire sarde, et seront très les premiers coups de canon.

Tout est prêt en France pour la guerre: l'armée marche par étapes vers l'Italie, et les préparatifs pour une entrée en campagne sont terminés. Les vieilles phalanges d'Afrique et de Crimée n'attendent qu'un signal de l'empereur pour aller à la rencontre des Autrichiens.

L'Angleterre, inquiète et irritée de l'obstination de l'Autriche, a adressé à cette puissance de sévères remontrances. La Prusse s'abstient prudemment de se prononcer et conservera probablement une stricte neutralité. Les sympathies de la Russie que l'Autriche s'est aliénées pendant la guerre d'Orient, sont acquises à la France. Le cabinet de Vienne a pour lui une partie des Etats secondaires de l'Allemagne.

Voilà où en sont les choses à l'heure qu'il est. En présence de l'attitude que viennent de prendre les grandes puissances européennes, les commentaires deviennent inutiles. Plus quelques jours, la question sera sans doute résolue et nous saurons si la guerre doit une fois encore désoler l'Europe.

Emigration haitienne.

L'émigration haitienne, organisée par l'ex-empereur Soulouque, a reçu une impulsion nouvelle depuis que la chute de ce dernier a permis de compter sur la paix et la tranquillité. Le brick *West Indian* a quitté la Nouvelle-Orléans, mardi dernier, avec cent cinquante émigrans pour Port-au-Prince.

On a besoin à Haïti d'ouvriers de tout ordre, les genres et de cultivateurs. L'île est admirable: la nature y a prodigué ses dons; le sol est d'une incroyable fertilité. Il ne faut à cette région bénie pour prospérer et reconquérir son ancienne richesse, que des travailleurs intelligens.

Aussi les habitans les plus notables de l'île font-ils appel aux populations voisines et sollicitent la l'émigration. Ils invitent cordialement à leurs foyers les hommes de toute race et de toute nationalité, pourvu que ce soient laborieux et promettent de contribuer sincèrement et activement à la régénération du pays. On nous communique à ce sujet un extrait d'une lettre que vient d'adresser un habitant bien connu de la Nouvelle Orléans, M. Pierre Rotschild, négociant à Port-au-Prince:

"Nous avons besoin ici d'émigrans, et particulièrement de bricoleurs, de bons sucriers, de fondeurs, d'ouvriers en métaux, de mécaniciens, de fabricants d'instrumens aratoires, de laboureurs, d'agriculteurs expérimentés qui puissent se charger de grandes exploitations rurales. Nous avons besoin aussi tout d'hommes intelligens et laborieux qui viennent ici créer une position dans ce pays. De pareils hommes réussiront facilement ici. Nos capitalistes les attendent et sont prêts à leur fournir les moyens d'inaugurer l'œuvre de réforme. Le vœu d'émigration exprimé par le gouvernement est tout disposé à faciliter l'émigration fonds aux Etats-Unis pour faciliter l'émigration et permettre aux ceux qui sont dénués de moyens de s'embarquer pour notre île. Le brick *Baltimore* a pris date pour notre île. Le brick *Baltimore* a pris date pour notre île. Nouvelle-Orléans, une traite représentant un chiffre très respectable. Les autorités de Port-au-Prince font construire en ce moment des abris destinés à recevoir ceux de nos amis qui en arrivant ici n'auraient pas les moyens de loger en ville."

Le moment est, on le voit, favorable pour ceux qui désireraient émigrer à Haïti. Les ouvriers sans emploi trouveraient aisément à s'y faire une position très satisfaisante. Il y faire une position très satisfaisante. Il y a, d'ailleurs, des capitaux, appelés dans le pays par la position de l'île, plus riche de la nature et en même temps la plus riche de la population. Ce qui manquait jusqu'à présent à Haïti, c'était un gouvernement qui sût la sauvegarder de despotisme, et protéger la vie et la fortune des citoyens. L'île possède aujourd'hui ce gouvernement, et elle le conservera si l'émigration porte sur les rivages haïtiens des hommes intéressés à faire cause commune avec les citoyens honnêtes du pays.

Voici au sujet de l'émigration ce que nous lisons dans un journal de Port-au-Prince, la *Revue du Commerce et de la Tribunaux*:

Des documents officiels de la Nouvelle Orléans reçus par la voie de New-York, nous apprennent que monsieur P.E. Desdunes qui était chargé par le général Soulouque de négocier une émigration pour Haïti, a parfaitement réussi: que déjà deux à trois cents personnes étaient en route de la Nouvelle-Orléans pour la capitale d'Haïti et un parcil nombre se préparait pour le même destination lorsqu'arriva la nouvelle de la révolution. M. Desdunes dut par prudence suspendre ses opérations jusqu'à ce qu'il ait assuré du rétablissement de l'ordre chez nous.

Maintenant que le rétablissement de la tranquillité a mis un terme à l'anarchie des droits publics est connu partout, et que de toutes parts la sagesse, l'amérité, la générosité du gouvernement du président Geffrard, et son admirable, la mission de M. Desdunes sera accueillie bien plus facile; car, il faut le dire, la plupart des gens qui avaient Madame d'adhérer aux propositions de M. Desdunes, avaient dit le Soulouque par la misère, et que quelquesuns des publicains avaient mis à profit la crédulité des nègres, pour la vendre à leur profit. Aujourd'hui l'enthousiasme, si vivement partagé par le président et le peuple de la race africaine de la réunion en une seule famille en général de la Nouvelle-Orléans.

Aussitôt que ceux qui ont pu profiter à l'émigration à la Nouvelle-Orléans, nous nous recommandés pour d'honnêtes places de fonctions, de respectables industries de la vie des professions, d'habiles cultivateurs qui viennent activer la fertilité de notre sol par l'usage de la charrue. Il y a parmi ces nouveaux citoyens beaucoup de familles d'où l'aptitude haïtienne dont le départ est retardé par la jeune nécessité de leur pays. Ceux-ci ne tarderont pas à rejoindre leurs capitaines qui ont pu les devancer.

Nous ne pouvons rien dire de l'expédition à proprement parler, et quant aux débutiers nous ne les voyons nulle part. Le voyage de l'*African* ne constitue à nos yeux qu'une épisode insignifiant dans l'histoire des difficultés politiques de Cuba, et on n'était vraiment pas la peine de faire tant de bruit et de prédire, à grand renfort de trompettes retentissantes, comme l'avait le *Sun* de New-York, le triomphe prochain des patriotes cubanais et leur affranchissement de la domination espagnole.

Nous trouvons dans la *Gacetta de le Habana*, journal officiel du gouvernement à Cuba, des détails complets et intéressants sur le dénouement de la plaisante affaire de Nuevas Grandes. En voici la traduction:

Secrétarie du Gouvernement.

Son Excellence le gouverneur capitaine-général a reçu du consul général de S. M. A. Haïti une communication datée de Port-au-Prince, le 14 courant, lui faisant savoir que le 12, il s'était présenté dans la baie, la goélette "African", capitaine Button, venant de New-York, le capitaine ayant à bord de la marchandise des marchandises destinées à Port-au-Prince, déclara qu'il avait à son bord 240 mousquets avec des munitions de guerre, le tout appartenant à 35 individus qui s'étaient embarqués à New-York. Le gouvernement de la République ordonna que toutes ces armes et munitions seraient mises en dépôt dans les magasins de l'Etat.

Le consul espagnol ajoute que les 35 individus dont il est question dans son haut lieu reçus à bord de son goélette comme passagers, ce que leur passage avait été arrêté au prix de 1,000 piastres, et que le capitaine avait les deux mille piastres en or. Le capitaine de la Cour Martiale, qui a reçu le New-York, a déclaré que le capitaine Button avait reçu 2,000 piastres, et que le capitaine avait reçu 2,000 piastres, et que le capitaine avait reçu 2,000 piastres, et que le capitaine